

# Identité culturelle et rapport au savoir de l'élève dans l'écrit scolaire ordinaire

Nicole Silve

► **To cite this version:**

Nicole Silve. Identité culturelle et rapport au savoir de l'élève dans l'écrit scolaire ordinaire: Assimilation identitaire et Epistémè souveraine. Bulletin Secteur Savoirs et rapport au savoir du CREF, 1998, pp.8. halshs-00810515

**HAL Id: halshs-00810515**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00810515>**

Submitted on 11 Apr 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Identité culturelle et rapport au savoir de l'élève dans l'écrit scolaire ordinaire<sup>1</sup>

## Assimilation identitaire et Epistémè souveraine

Nicole GIRAUDI-SILVE

Même de simples rédactions de lycéens peuvent constituer un matériau intéressant pour la recherche en Anthropologie. Alors que j'avais passé près de trois ans à enseigner, à vivre et me documenter en brousse, sans pouvoir dire si la culture kanak ressuscitait ou se désagrégeait, ni comment adapter les concepts occidentaux aux spécificités mentales locales, un récit imaginaire de commande, un « devoir », est venu non seulement répondre à beaucoup de questions que je me posais depuis mon arrivée en Nouvelle-Calédonie, mais aussi m'indiquer une voie de recherche, et me proposer d'autres pistes de réflexion, non plus seulement sur les élèves kanak mais aussi sur ceux de métropole.

Comme Jacky Beillerot l'a dit, les choses de l'éducation comportent beaucoup *d'impensé*, et la création littéraire est une voie privilégiée pour l'explorer. Les élèves peuvent créer des récits intéressants et significatifs, aussi riches d'informations que les données auto-déclaratives recueillies par entretien ou questionnaire, lesquels prélèvent surtout les couches superficielles des représentations sociales. Il suffit de deux conditions : d'abord une relation de travail assez positive entre le professeur et les élèves pour que ceux-ci croient à leur propre écriture, et ensuite, qu'une question les séduise assez pour qu'ils aient envie d'y répondre. Jérôme Bruner<sup>2</sup> d'ailleurs invite l'enseignant à proposer à « *tout élève soucieux de comprendre ce qui lui est arrivé* » l'occasion de « *donner un sens au monde en racontant des histoires.* » Ce matériau, productible à longueur d'années, n'a guère suscité l'intérêt. Le pensum, l'artefact scolaire, et l'enseignant comme « agent » soupçonné de la Domination : ces trois images ont sans doute pesé lourd pour que la parole des principaux acteurs de l'école soit absente de ce qui se dit dans ce champ du savoir.

Que révèlent ces récits ? On va de surprise en surprise. D'abord, beaucoup d'élèves kanak sont heureux d'aller à l'école, comme le dit Clanché<sup>3</sup>. Ensuite, ils ont acquis un bon « métier d'élève ». Mais surtout, la qualité des récits toujours bien « ficelés », la pertinence des réponses apportées contrastent tellement avec les non-textes, les écritures ruinées, et jusqu'à la peur ou la répulsion du papier qu'éprouvent tant d'élèves en France, qu'on cesse de croire au fameux « échec scolaire kanak » dénoncé par des sociologues ! Se pourrait-il que la domination la plus dure ne soit pas celle du système scolaire néo-colonial, mais celle qui est vécue en France même ?

Un exemple s'impose : voici donc un texte<sup>4</sup> écrit par une élève de 4<sup>ème</sup> Technologique, en Lycée Professionnel à Nouméa.

### *Une bouteille à la mer*

Le sujet de cette rédaction était proposé avec un dessin d'Honoré.

**CETTE BOUTEILLE EST TOUT DE QUI RESTE D'UN MONDE DISPARU.  
IMAGINEZ LE MESSAGE.**

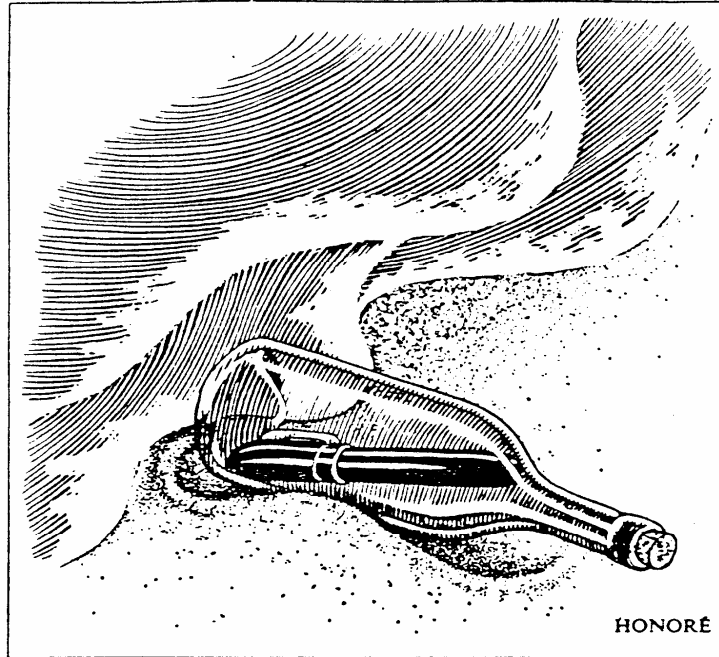
---

<sup>1</sup> Article paru in *Bulletin N°16 Secteur Savoirs et rapport au savoir* (CREF PARIS X NANTERRE Equipe Beillerot) - Octobre 1998 – (texte et titre légèrement remaniés).

<sup>2</sup> BRUNER, J, L'éducation, entrée dans la culture, Retz, 1996, p 60, 163

<sup>3</sup> CLANCHE, P, Un aspect du métier d'élève chez le jeune Kanak, *Communication au 2<sup>ème</sup> Congrès International 'Actualité Recherche Education Formation*, NANTERRE, Juillet 1996, p 1

<sup>4</sup> Le corpus sur lequel s'appuie cet article est constitué de plus de 200 textes analogues, provenant de toutes les ethnies du Territoire, écrits entre 1991 et 1994. L'urbanisation et la vogue des modes « Jeunes » commençaient à influencer sur les conditions de socialisation et le rapport des élèves à l'école.



### LA REDACTION DE VICTORINE

- 1 *Un jour, lors d'une promenade au bord de la mer, une jeune fille surnommée Vicky fut attirée par quelque chose de brillant.*
- 2 *C'était une bouteille qui se trouvait sur la plage. Elle la ramassa et se mit à la contempler. Vicky était très intriguée car elle n'a jamais vu de pareille auparavant.*
- 3 *D'où venait-elle? Seul son grand père pourra lui répondre. Elle décida d'écourter sa promenade et rentra chez elle; elle se précipita auprès de son grand-père pour lui montrer sa trouvaille.*
- 4 *Celui-ci prit la bouteille des mains de la jeune fille et se mit lui aussi à la contempler. Il tourna et retourna la bouteille dans ses mains comme pour mieux l'imprégner dans sa mémoire. Puis après un long moment, il fit comprendre à Vicky qu'elle venait de faire une grande découverte. Car la bouteille était une très très vieille bouteille. En fouillant dans le fond de sa mémoire, il s'est souvenu d'une histoire que sa grand-mère avait l'habitude de leur raconter. C'était l'histoire d'un monde qui du jour au lendemain avait disparu sans laisser de trace. Et Vicky vient de trouver la bouteille prouvant qu'un monde existait auparavant.*
- 5 *Son grand-père ouvrit la bouteille et regarda le message. C'était un stylo . Il ouvrit le stylo et regarda à l'intérieur. Il y avait un message dedans. Le message était: "Venez vite à Ourien, il y aura une explosion dans 3 jours".*
- 6 *Depuis ce jour-là, Vicky va souvent à la plage. Et son grand-père a gardé la bouteille dans son coffre secret.*

Ce récit est un condensé de culture mélanésienne bien vivante, c'est un bonheur que de l'analyser dans toutes ses résonances et dans son dynamisme ; et sa trame narrative révèle comment la jeune fille se représente le savoir et quel rôle vient y jouer le monde extérieur. Après la première surprise devant ces objets déposés par la mer (« d'où viennent-ils ? », elle apprend de son grand père, « le seul » à savoir, qu'ils sont issus d'un lointain passé de leur Clan, et que, conformément à la tradition, ils lui appartiennent. Alors, toute curiosité pour les objets eux-mêmes s'éteint, comme s'ils n'avaient aucune information du monde extérieur à livrer : dans le coffre secret, ils seront à jamais les témoins de ce que

raconta un Ancien à leur propos, et ils deviendront sans doute les réceptacles de pouvoirs occultes. Leur voyage sur la mer se ramène à une histoire de famille et se termine en pèlerinage sur sa plage, symbolisant le retour à la permanence des représentations habituelles un moment perturbées par la découverte de Vicky. En Occident, quel aurait été le sort de ces objets ? Ils auraient commencé une longue carrière cognitive de « données », qui, soumises à des études savantes, auraient été confrontées et croisées<sup>5</sup> à d'autres, ailleurs, en d'autres temps, pour construire la science, puis éventuellement exposés au public.

C'est donc un petit mythe d'origine qu'a écrit Victorine, pour refonder la légitimité de son Clan dans son ancienneté et dans son droit à s'approprier ces éléments venus d'ailleurs. Il reprend le thème des *objets flottants*, classique dans la Littérature Orale<sup>6</sup> de l'ethnologie insulaire, et il l'intègre aux deux invariants constitutifs des mythes millénaristes<sup>7</sup>, où s'exprime le désir de ce qu'ont les Blancs, avec le droit de le « reprendre » comme étant leur héritage propre. La mise au secret<sup>8</sup> et l'absence de curiosité pour ces objets caractérisent ce rapport au savoir, qui ne peut les concevoir comme des produits de fabrication humaine ; seuls sont légitimes et dignes d'intérêt les savoirs révélés dès son origine à chaque Clan par ses Esprits, et légués d'âge en âge à ses Anciens. L'Autre est ramené au Même, l'inconnu au connu ; la petite fille et l'aïeul, couple traditionnel des contes kanak, sont une seule entité, symbole sociétal de la transmission intergénérationnelle.

Ainsi, les apports étrangers sont captés, réinterprétés, adaptés au cadre local et à son usage : c'est le processus de l'indigénisation<sup>9</sup>. De ce fait, ils se trouvent en grande partie délestés de leur charge cognitive, comme si prendre rendait superflu d'apprendre ; ainsi syncrétisés, ces objets se trouvent dotés d'une efficacité de type « magique », ils n'ont pas à être produits : chercher de quels matériaux ils sont faits, *d'où ils viennent géographiquement, historiquement...*, apprendre avec quels savoirs ils ont été construits demeure sans pertinence ici ; en référer à un savoir étranger peut être perçu comme un outrage à l'honneur du Clan. L'interaction avec le monde extérieur (enjeu essentiel du sujet conçu par le professeur) est donc réduite : le récit réalise mythiquement une assimilation plus identitaire que cognitive de ce qui en provient. C'est donc une source de distorsions dans les transferts entre Nord et Sud : *avoir n'est pas savoir*. Ce processus a été constant lors des contacts entre les cultures de Tradition Orale et les cultures modernisées de Tradition Ecrite ; plusieurs décennies de contacts et d'aides au développement ont vu les réinterprétations cargoïstes devenir plus réalistes<sup>10</sup>, mais l'épistémè qui les fonde persiste : les Blancs sont toujours soupçonnés de garder secrète l'origine de leur *culture matérielle* ; on veut bien du matériel, mais pour la culture, on a des réticences.

A l'opposé de cette épistémè, l'école prône les échanges d'informations aussi libres que possible, elle voue un culte aux découvertes et à la construction de nouveaux savoirs, elle valorise le Sujet cognitif. Alors que les grands-pères kanak, gardiens vénérés des secrets ancestraux, peuplent en grand nombre leurs rédactions quelle que soit la question traitée, la seule valeur encore sacrée de l'Occident est (en principe) le savoir. Des trois questions que posait Kant - *Que puis-je connaître ? Que dois-je faire ? Que m'est-il permis d'espérer ?* - il restait encore la première, elle définissait une « société cognitive » (mais pour quoi *faire...* ? et *qu'espérer ?*). Or, on voit depuis quelques décennies qu'à défaut de cultiver, l'école n'arrive presque plus à instruire : les jeunes s'impliquent superficiellement dans leur « métier d'élèves », le savoir n'est plus qu'un « capital » investi pour un avenir professionnel, une formalité vite expédiée ; savoir est une affaire d'experts, et il est incongru de songer à déconstruire et reconstruire ses représentations, voire son identité ... Des sociologues ont montré qu'en effet, surtout dans les familles

<sup>5</sup> Tissu et texte ont la même origine étymologique.

<sup>6</sup> Voir DUBOIS MJ, Les chefferies de Maré, Nouvelle Calédonie, Etude d'ethno-histoire, Thèse Paris V, 1973 - BONNEMAISON, J, La dernière île, Arléa-ORSTOM, 1986 - BENSA A, Les chemins de l'alliance, Sela, 1982

<sup>7</sup> Un Cargo plein de trésors modernes va arriver, et tous ces biens venant de leurs Ancêtres et volés par les Blancs sont destinés à leur être rendus ; des variantes de Cargo cults, abondants dans le Pacifique, existent dans toutes les cultures de Tradition Orale. Voir LAWRENCE, Peter, Le culte du cargo, Fayard, 1974 - BUTT, A, in GODELIER & CRESWELL, Naissance d'une religion, Larousse, 1974

<sup>8</sup> Chaque Clan possède un coffre à « sacra » (cf Mauss), où sont gardés certains objets liés à divers épisodes du mythe d'origine du groupe, et dotés de « pouvoirs » surnaturels spécifiques en rapport avec l'entité totémique qui le protège.

<sup>9</sup> HOWE, KR, Les îles Loyauté, Histoire des contacts culturels de 1840 à 1900, SDEH N°19, Nouméa, 1978

<sup>10</sup> PANOFF, M, *A cargo cult among the Maenge, in Cultural dynamics of religious change*, Leiden, 1997, p61

populaires, l'école est devenue une sorte de moyen « magique<sup>11</sup> » de parvenir à ses fins, et que le savoir n'est plus fait pour être connu, ni partagé, mais seulement instrumentalisé : un peu comme chez les Kanak.

Mais pourquoi ce qui marche plutôt mal chez nous marcherait-il mieux chez eux ?

- 1) L'ancien ritualisme de l'école française dans les premiers cycles concordait avec l'éducation traditionnelle kanak : imprégnation, observation et imitation, répétition, reproduction. Il sécurisait parents et enfants mélanésien, élevés dans le respect absolu de l'adulte ; il semble avoir duré jusqu'aux années 1980-90 dans ce Territoire.
- 2) Les peuples de la Tradition Orale sont persuadés que les Blancs gardent le secret de leur richesse dans les signes écrits. D'une certaine façon, ils voient juste : en Occident, ce furent d'abord des textes sacrés et vénérés, dont l'étude millénaire se diffusa et engendra *une science de l'interprétation*<sup>12</sup> ; peu à peu sécularisée, elle s'est tournée vers la nature comme vers un Grand Livre, engendrant un progrès cognitif sans pareil.
- 3) Chaque clan, protégé par sa terre ancestrale, ses savoirs pratiques et mythiques, considère ses attributs comme identitaires, incessibles et sacrés ; dans le cadre des compétitions interclaniques, il se devait de les maintenir à l'abri de ses barrières pour sa survie et son honneur. L'arrivée de riches intrus dans l'archipel a brouillé les cartes, mais le Clan est encore pour les élèves kanak le ressort essentiel de leur implication scolaire ; beaucoup égalaient ou dépassaient leurs camarades français « de souche ».

Le savoir ne se transmet que si l'on y croit, il faut du sacré pour qu'il y ait du sens à apprendre : les jeunes Kanak croient à ce qu'ils font en classe ...à leur manière, comme leurs Anciens qui ont massivement voulu la scolarisation, l'évangélisation et... la modernisation.

Pourtant, le clivage de groupe, norme éthique et politique du Clan d'appartenance, agit aussi comme clôture épistémologique : il est contraire à la décentration, à l'échange et à la confrontation des points de vue, indispensable à la croissance des connaissances selon Piaget.

Quant aux adolescents métropolitains, ils refusent de s'identifier aux connaissances du monde adulte ; nombreux sont ceux qui produisent dans l'ennui et la souffrance des textes qui hésitent entre le brouillon, le torchon, le copier-coller. « *Se sentir bien dans le monde, savoir trouver sa place dans une histoire où l'on se met en scène*<sup>13</sup> », c'est devenu difficile pour eux. Peut-être parce qu'ils n'ont pas de mythe fondateur où puiser le désir d'être eux-mêmes tout en restant ouverts à l'altérité des savoirs ? En 30 ans de métier, je n'ai pas rencontré un seul grand père dans une rédaction de France métropolitaine.

---

<sup>11</sup> Voir les travaux de CHARLOT, B de BAUTIER, E

<sup>12</sup> Je fais référence à Jean BOTTERO, et à Jack GOODY.

<sup>13</sup> BRUNER J, opus cité p 60